

PRINTEMPS

Voici que l'an revêt l'habit des renouveaux,
Ondu ant comme un flot léger frangé d'écume,
Flotte sur les gazons le voile de la brume,
De b'anches visions emplissant nos cerceaux.
—Voici que l'an revêt l'habit des renouveaux.

Le sang subtil des fleurs a frémi sous la terre ;
L'âme douce des fleurs est lasse de sommeil,
Et les cieux attiédés, dans un baiser vermeil,
Des rajouissements évoquent le mystère.
—Le sang subtil des fleurs a frémi sous la terre.

La gaieté du jour luit dans l'œil clair des ruisseaux.
Dont la brise a fondu la paupière de glace ;
Un frisson de verdure insensible s'enlace
Aux méandres que font les jeunes a'brisseaux.
—La gaieté du jour luit dans l'œil clair des ruisseaux.

Souris, œil du ruisseau ! Souris, bouche des roses !
Ce printemps, dans son vol puisant et gracieux,
D'un seul coup de son aile, a balayé des cieux,
Comme un souffle maudit, l'ombre des jours moroses.
—Souris, œil du ruisseau ! Souris, bouche des roses !

ARMAND SILVESTRE,



(Illustrations par Edmond-J. Massicotte.)

III

LE SOUPER



Il était onze heures et demie quand les quatre amis se trouvèrent installés dans un cabinet particulier de l'Occidental. Arthur s'empara du menu et Horace de la carte des vins.

Après quelques minutes de consultation avec ses compagnons, le premier ordonna un *Fancy roast and toast*, avec accessoires.

—Vous monterez aussi, dit Horace, trois bouteilles de Saint-Julien Barton et Guestier, deux bouteilles de Naits et une de saunterne.

Quand le tout fut servi, on l'attaqua avec autant de fermeté et d'ardeur qu'on en avait déployé à l'égard des jeunes filles de l'Opéra, et avec un succès un peu plus complet.

L'on mangea d'abord consciencieusement et l'on but avec entrain.

Je crois qu'il est inutile de dire que la gaieté ne fit pas défaut. Les anecdotes, les bons mots et les calembours ne manquèrent pas. A preuve, le récit suivant que faisait Arthur de la mort tragique, à Paris, du baron de Sellières, bien connu en Canada.

—Au moment, dit-il, où il passait dans le vestibule, on lui lança à la tête une horloge, le tuant instantanément.

On n'eut pas le temps de frémir, car Jacques, toujours à l'affût, s'était hâté de s'écrier :

—C'est ce qu'on peut appeler un assassinat mouvementé !

Ce calembour eut le don de détourner le ton de la conversation, qui prenait une tournure par trop sérieuse pour la circonstance, et l'on but à la santé de son auteur.

Louis, qui voyait depuis longtemps avec angoisse, Horace se verser rasade sur rasade, dit à ce dernier :

—Si tu continues, nous allons éloigner de toi les bouteilles, ou t'en remplir une d'eau claire, afin que tu nous laisses quelque chose à boire.

—Que le ciel vous en garde, répondit-il vivement, car

Celui qui met un frein à la fureur des flots
Sait aussi des méchants arrêter les complots !

—*Ben trovato* ! dit Jacques, qui se livrait alors à l'étude de l'italien.

—La réponse est, en effet, assez bien trouvée, dit Arthur.

—C'est bien le cas de dire, répartit Louis

Qu'un sot trouve toujours un plus sot qui l'admire.

—Pour peu que cela continue, dit Arthur, je vais être, moi aussi, obligé de citer.

—Cite, mon cher, cite, dit Jacques à son tour,

A qui veut s'égarer la carrière est ouverte.

Malgré sa menace, Arthur ne put se rappeler un vers classique pour répondre à ceux qu'avaient trouvés ses amis, et il se contenta d'esquisser un sourire approbateur.

Quand le moment des toasts fut arrivé, Horace se leva pour porter la santé de l'hôte de la soirée. Il fit un discours à la fois humoristique et pathétique, dans lequel il passa de la louange à la flatterie, du plaisant au sévère. Il passa en revue les grandes qualités et les petits défauts de celui en l'honneur de qui ils se trouvaient réunis. Il toucha même délicatement aux légers caprices dont il était doué ; en somme, il fit si bien qu'il reçut l'approbation de tous les convives pour les grandes lignes de son panégyrique, approbation qui se manifesta par de nombreux applaudissements soulignant les parties saillantes et les allusions heureuses dont il l'émailla.

Arthur, touché jusqu'aux larmes, voulut remercier ses amis de la marque d'estime qu'ils lui donnaient en se rassemblant pour fêter l'accomplissement de son cinquième lustre, mais l'émotion l'empêcha de s'exprimer avec l'éloquence qu'il aurait voulu et il ne put que balbutier quelques mots. Ce que voyant, il fit tourner subitement cette émotion de convenance en une hilarité qui devint générale.

On décida d'en rester là avec les discours, que l'on convint de remplacer par des chansons.

Horace, à qui on avait fait accroire qu'il possédait une belle voix de ténor, entonna le *Chant du Départ* avec un *sol* supérieur. Jacques protesta que c'était trop haut et, se croyant, lui aussi, doué d'une voix de baryton superbe, commença le couplet un octave plus bas. Voyant que ça n'allait pas non plus, on eut recours à Louis, le directeur musical



Horace se leva pour porter la santé de l'hôte de la soirée

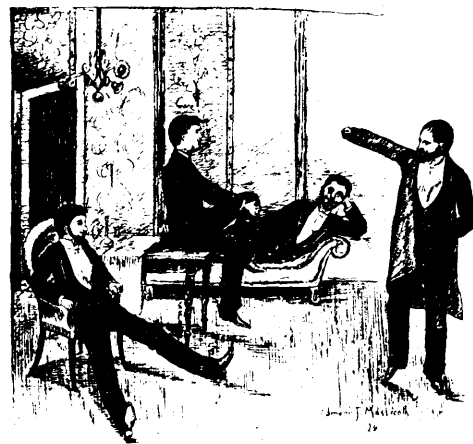
ordinaire, qui attaqua le *do* d'une voix formidable, et on put, tant bien que mal, se rendre jusqu'au bout. Ce chant patriotique fut suivi d'autres plus gais. Il va s'en dire que chaque nouvelle chanson était précédée d'une larme de Bourgogne, ce qui contribua pour une large part à la réussite de ce concert improvisé. On chanta si bien, ou plutôt si longtemps, que l'on finit par trouver le répertoire épuisé et, ce qui était plus sérieux, les bouteilles vides.

—Mais nous allons mourir de soif, dit Horace, après avoir constaté ce malheur, qu'allons-nous faire ?

Conservant encore ce dernier rayon d'espoir qui reste toujours à l'homme, même dans les moments les plus malheureux de la vie, on se mit à repasser chaque bouteille pour voir si on n'avait pas oublié de verser jusqu'à la dernière goutte du breuvage divin ; mais ce fut peine inutile, il ne restait plus rien....

Un nuage de tristesse passa alors sur la figure des quatre soupeurs.

Je crois que si, dans cet instant de découragement subit, la statue du Commandeur se fut présentée au milieu d'eux et les eût invités à se rendre à sa lugubre demeure pour y boire à sa santé et en sa compagnie un verre de bon vin, ils auraient accepté sans hésiter et se seraient rendus au funeste rendez-vous, dût la terre s'entr'ouvrir et les engloutir tous quatre vivants, comme autrefois Don Juan, après cette suprême jouissance.



.... Malgré les instances d'Arthur qui s'habillait pour s'en aller

Pauvres bouteilles, vous qui, il n'y a que quelques instants, alors que circulait en vous une liqueur douce et bienfaisante, versiez tant de gaieté au cœur de ces jeunes fous et en faisiez des heureux, vous gisez maintenant inanimées sur la table, jetant autour de vous comme un voile de tristesse, comme des êtres vivants qui, après avoir réjoui par leur présence ceux qui les aimaient, deviennent des cadavres livides quand leur âme s'envole soudain, ne laissant qu'une dépouille lugubre et inutile.

Après quelques instants de réflexions et de considérations philosophiques du genre de celles qui précèdent, ils décidèrent de faire des funérailles à ces amies de l'heure passée.

Arthur et Jacques s'emparèrent chacun de l'une des chères défantes, et Louis et Horace durent se charger des quatre qui restaient ; puis, s'étant formé en procession, on se dirigea lugubrement vers un coin de la pièce, en sifflant, à défaut d'autre musique, un air funèbre. Arrivés à l'endroit destiné à recevoir leurs dépouilles, on les déposa lentement sur le parquet. Quand elles furent toutes placées à égale distance les unes des autres, couchées côte à côte dans ce cimetière d'un nouveau genre, on étendit religieusement sur elles un journal trouvé sur la table, et l'on surmonta le tout, en guise de monument, d'un bouchon bien fait et aux dimensions respectables, qui servit d'épitaphe commune. Il était dû à Horace de prononcer l'oraison funèbre ; il s'acquitta de ce devoir d'une manière attendrissante. Dans son exorde, il rappela les vertus de celles qu'ils avaient tous connues dans leur jeunesse et leur virilité. Il termina en disant que celles qui venaient de disparaître avaient bien rempli leur devoir et qu'il ne fallait pas les plaindre, mais bien ceux qui restaient. Il fit ensuite allusion à la fragilité de tout ce qui est terrestre et qui doit, tôt ou tard, s'engloutir dans le néant.

L'on revint de cette touchante cérémonie le visage consterné, et chacun reprit silencieusement sa place.

Pour tâcher de chasser les idées noires qui avaient envahi tout le monde, l'on alluma chacun un "El Padre." Mais la vue de la fumée, qui s'éle-